

"Que vaut le corps humain ? Médecine et valeur du corps"

Séance du 13 décembre 2017

Intervenant : Georges Vigarello

Historien, EHES

«Histoire de la désacralisation du corps»

Mots clefs : Désacralisation, sacralisation, corps, psychologisation, liberté, responsabilité, identité.

Cette intervention considère le corps sous l'angle culturel et cherche à définir comment les individus se sont perçus au fil du temps. Comme le suggère le terme « désacralisation » présent dans le titre de cet exposé, nous allons nous intéresser à la perte de l'idée de corps sacré, inviolable. Quand le corps perd-il cette dimension qui le liait à une instance religieuse ? Quelles sont les conséquences de cette désacralisation du corps ? La trame chronologique est la plus logique pour présenter l'évolution du rapport au corps et l'indépendance qu'il prend progressivement vis-à-vis du cosmos et du divin.

Au Moyen-Age, le corps d'abord dissimulé sous des tenues amples et couvrantes dévoile progressivement le buste de la femme avec l'apparition du laçage. Cette « **révolution** » **vestimentaire** suscite l'émoi et crée des interdits mais l'évolution est en cours. Car parallèlement, la société change : l'apparition des villes, la promotion d'une bourgeoisie urbaine signent une mise à distance de l'abbaye et de son emprise sur la vie quotidienne faite d'interdits et d'obligations. Ainsi, progressivement, le corps de la femme prend une valeur esthétique et une ébauche de spécificité séductrice se fait sentir. Il en est de même pour l'homme avec la disparition de la tunique et l'apparition de jambes gainées dans un vêtement moulant, signes de mouvements et de liberté. Cette idée de liberté qui apparaît s'oppose à l'idée encore très présente de la dépendance du corps envers le cosmos : les signes du zodiaque et les humeurs construisent les individus qui sont, avant tout, des entités du cosmos. Le chiffre 4 l'atteste : 4 saisons, 4 tempéraments, 4 humeurs, 4 âges de la vie, 4 groupes de planètes et 4 groupes du zodiaque.

C'est à la Renaissance que la notion de dépendance au cosmos s'atténue. On commence à admettre que le corps répond à ses propres critères, qu'il s'individualise par rapport à l'univers cosmique. Si les **grandes épidémies** telles que la peste restent perçues comme une vengeance divine donnant lieu à des processions réparatrices, progressivement des règles d'hygiène apparaissent : cantonnements, mises à distance. Montaigne, Ambroise Paré, Fracastor prennent du recul sur la corrélation épidémies-vengeances divines sans pour autant totalement se détacher de l'emprise divine.

C'est avec Descartes qu'à lieu le grand bond en avant vers une désacralisation du corps. Celui-ci devient une matière, une machine. On ne parle plus d'astrobiologie mais de mécanobiologie et ce déplacement fait du corps un objet de science. Le médecin succède alors aux astrologues et autres devins. Par ailleurs, on s'intéresse à l'expression qui est un reflet de l'âme et les traités de beauté abondent. De **nouveaux noms-adjectifs** apparaissent pour qualifier les corps : « la conquérante », « la pathétique », « l'enjouée ». Pour finir sur les effets du cartésianisme, il faut souligner que le corps devient un tout avec indifférenciation des parties et l'animation des corps devient reflet de l'intérieur du même corps.

Les Lumières achèvent cette transformation de désacralisation en psychologisant le corps pour la première fois. **Les testaments** rédigés entre 1700 et 1790 donnent un bon aperçu de la relation corps-religion : la durée des prières commanditées par le défunt diminuent, la mention « au nom du Christ » en fin de texte disparaît et les inventaires révèlent que la part d'œuvres religieuses diminue au profit de portraits de famille. Car le corps devient un lieu d'identité. Les traits révèlent l'intérieur de la personne, ce qu'elle ressent, ce qu'elle éprouve. Et le corps découvre son extériorité ; il entre en interaction avec son environnement et devient un lieu de curiosité. Nous sommes passés du « Je pense donc je suis » de Descartes au « Je sens donc je suis » de Bernardin de Saint-Pierre. Le corps donne ainsi le sentiment de l'existence tout en devenant un lieu d'identité avec pour la première fois la mention du 6^e sens.

Au XIX^e la psychologie prend son essor et le corps accède ainsi à un nouveau statut. Il est le lieu de ce qui nous arrive et cela ne se limite pas au fait brut mais induit des conséquences. Les rapports du physique et du moral chez Cabanis puis l'image intérieure du corps chez Freud détournent l'attention de l'enveloppe corporelle pour se focaliser sur l'intérieur, les sentiments, les sensations, le ressenti. Cet intérêt pour l'organique se manifeste au XX^e par l'attention portée au sensible mobilisant l'organique. Ainsi l'importance de la respiration dans le chant, la gestuelle dans le théâtre, les jeux dans les thérapies et autres pratiques anti-stress. Rien n'est tabou, tout s'analyse, se dissèque, se décrit, comme le révèle *Journal d'un corps* de Daniel Pennac.

Ainsi le passage d'un corps déterminé par son signe du zodiaque de naissance et caché par d'amples vêtements informes à celui, légèrement vêtu et animé de besoins érotiques clairement exprimés, manifeste la libération et l'affranchissement des corps par rapport à des forces extérieures plus ou moins occultes, l'apparition du corps comme lieu de résidence d'un individu autonome et finalement le statut du corps comme identité propre. Pourtant un paradoxe demeure : si la désacralisation vulgarise le corps, la psychologisation le valorise et tend à créer un nouveau type de sacralisation. L'idolâtrie actuelle pour certains standards corporels peut s'assimiler à une sacralisation laïque. Un autre aspect mériterait d'être développé : il s'agit de la nouvelle idéologie qui consiste à croire que tout vient du fond de l'intériorité, tout dépend des gènes : l'homosexualité, la beauté, l'obésité... Ceci ne révélerait-il pas un désir de fuir ses responsabilités ? En désacralisant le corps, on a responsabilisé l'individu et il a de plus en plus besoin du psychologue pour accepter son existence.

Laissons le mot de la fin à Merleau-Ponty qui esquisse une re-sacralisation du corps lorsqu'il parle « d'un corps tissé d'étoiles » révélateur de nos audaces, de nos aventures, de nos élans et de nos déceptions.